

est mort d'une attaque foudroyante, survenue douze heures après la première ; et qu'un autre qui a pris un fort purgatif, n'en a pas moins été frappé le lendemain de ce purgatif, et est mort quelques heures après l'attaque. "

Ces faits sont loin, pour moi, de prouver l'efficacité de la saignée dans l'hémorrhagie cérébrale ; ils fournissent seulement une preuve de plus, que j'avais raison de prétendre que le mot *apoplexie* devrait être retranché du cadre nosologique. L'honorable correspondant nous dit que, deux fois, il a été sauvé de l'*apoplexie* par la saignée ; il n'y a là rien d'étonnant ni de contraire à ma manière de voir, si par *apoplexie* il entend la congestion cérébrale. Dans cette maladie, tout le monde s'accorde sur l'efficacité des émissions sanguines, et dans mon article, j'admets que la saignée doit être alors employée sous toutes ses formes.

De plus, la manière prompte dont sont morts les malades dans les cas qu'il cite, me porte à croire qu'ils ont été frappés non d'hémorrhagie, mais de congestion cérébrale. En effet, c'est principalement dans l'hypérémie cérébrale que la mort arrive d'une manière foudroyante ; c'est à cette espèce d'apoplexie que se rapportent tous les accidents connus sous le nom de *coups de sang*. Dans l'hémorrhagie cérébrale, en général, la marche est plus lente ; le malade peut bien perdre subitement le mouvement et la connaissance ; il peut bien être frappé de paralysie dans une étendue plus ou moins grande de son corps, mais il est extrêmement rare que la mort soit instantanée. Cela n'arrive que lorsque l'épanchement sanguin est très considérable et situé à la base du crâne.

Alors la paralysie peut être complète, et la mort très prompte : cependant, il est facile pour le médecin de diagnostiquer un cas de ce genre d'avec une congestion cérébrale. Car dans l'hémorrhagie de cette gravité, le pouls n'est pas aussi plein, ni aussi dur ; la face au lieu d'être vultueuse comme dans la congestion est pâle et anxieuse ; la chaleur de la tête est plutôt diminuée qu'augmentée, tandis que dans l'hypérémie, elle subit toujours une augmentation notable.

En outre, en admettant que tous les cas dont parle M. le Dr. Rousseau soient vraiment des cas d'hémorrhagie cérébrale, il me semble un peu hasardé d'en conclure que la saignée doit toujours être pratiquée dans cette maladie. Si les adversaires des émissions sanguines voulaient recourir aux statistiques, ils auraient beau jeu. Pendant plusieurs siècles, la saignée a régné en souveraine dans le traitement de l'hémorrhagie cérébrale, et cependant, il faut bien l'avouer, parmi ceux qui ont été frappés par cette maladie et qui ont été soumis à la phlébo-